



HAL
open science

Les échanges commerciaux en Gaule méridionale au second âge du Fer : quantification et caractérisation des faciès

Axel Cauvin

► **To cite this version:**

Axel Cauvin. Les échanges commerciaux en Gaule méridionale au second âge du Fer : quantification et caractérisation des faciès. Bulletin de l'Association française pour l'étude de l'âge du fer, 2021, 39, pp.65-68. hal-03283020

HAL Id: hal-03283020

<https://hal.science/hal-03283020v1>

Submitted on 9 Jul 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

LES ÉCHANGES COMMERCIAUX EN GAULE MÉRIDIONALE AU SECOND ÂGE DU FER QUANTIFICATION ET CARACTÉRISATION DES FACIÈS

Axel CAUVIN (Aix Marseille Université, CCJ)

Introduction

La question de l'échange, marchand ou non, est l'un des principaux thèmes de ma thèse qui portait sur les populations gauloises dans le sud de la France entre 300 et 125 av. J.-C. et les interactions qu'elles avaient avec les Grecs, les Ibères et les Italiques (Cauvin, 2020). La Gaule méridionale apparaît comme un espace colonial, une zone de contact entre colons numériquement minoritaires et populations locales majoritaires, où les interactions sont nombreuses.

Le III^e s. av. J.-C. est une période charnière d'un point de vue historique et archéologique puisque s'y déroule entre 218 et 202 av. J.-C. la seconde guerre punique qui conduit à la conquête d'une partie de la péninsule ibérique. Sur le plan commercial, les importations massaliètes, amphores et céramiques à pâtes claires, jusqu'à alors majoritaires sur les habitats gaulois méridionaux, se trouvent progressivement remplacées par les importations italiques, amphores et vernis noirs. Deux phénomènes, a priori déconnectés, mais qui montrent l'impérialisme, politique et commercial romain, en Méditerranée nord-occidentale.

En parallèle, on observe au sein des sociétés sud-gauloises plusieurs mutations comme l'émergence de nouvelles formes d'expression lapidaire, le développement d'édifices considérés comme publics ou l'explosion du nombre de monnaies en circulation avec les premières frappes monétaires locales.

Dans ce contexte historique et archéologique, en pleine évolution, l'analyse des échanges commerciaux offre le moyen d'étudier une facette des contacts entre populations sur le littoral méditerranéen. Cela conduit à questionner la nature des habitats gaulois qui ne jouent pas tous le même rôle dans ces dynamiques commerciales.

Méthodes

Pour travailler sur les échanges commerciaux et la caractérisation du faciès des gisements, mon propos s'est fondé en partie sur les données céramiques des habitats méridionaux, certaines inédites et d'autres bibliographiques. Quatre proviennent de nouvelles études réalisées dans le cadre de ce travail de doctorat : Pech Maho à Sigean, Montlaurès à Narbonne (Aude), Saint-Blaise à Saint-Mitre-les-Remparts et l'Île à Martigues (Bouches-du-Rhône), huit sont partiellement inédites et cinquante-six sont publiées.

Au total, soixante-huit contextes occupés entre 300 et 125 av. J.-C. ont été analysés. De nombreux sites antérieurs ou postérieurs à cette fourchette chronologique ont servi de points de comparaison permettant d'étudier, sur le temps long, certaines tendances commerciales et culturelles, c'est le cas de plusieurs gisements narbonnais ultérieurs à la conquête.

Deux principaux apports sont visibles et concernent l'observation de la variation des échanges commerciaux ainsi que la caractérisation des faciès grâce à un nouvel outil graphique.

Variation des échanges commerciaux

L'analyse des échanges commerciaux est complexe. En fonction du mobilier étudié, amphore ou vaisselle, les informations livrées peuvent se révéler contradictoires.

Si l'on se fonde sur les données calibrées des amphores, par rapport à 1000 fragments de vaisselle, on constate en moyenne, à l'échelle du second âge du Fer, une réduction des importations (fig. 1). Cette diminution est très importante puisqu'on note une baisse de plus de 40 % sur l'ensemble des sites étudiés.

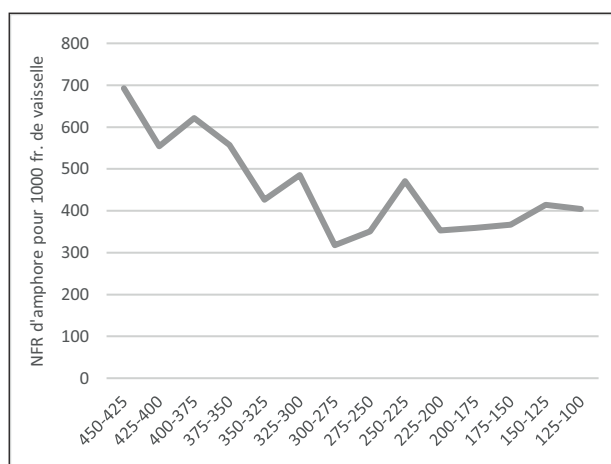


Fig. 1 : Évolution du volume d'amphore pour 1000 fragments de vaisselle en Gaule méridionale au second âge du Fer.

Cette baisse, si elle est significative, n'est pas linéaire et constante. De nettes variations sont visibles. Dans le détail, de fortes disparités régionales demeurent, mais l'élément le plus évocateur est la diminution identifiée entre 450 et 300 av. J.-C. puisque le taux d'amphore est divisé par deux. Toutefois, à partir de 300 av. J.-C., le volume d'amphore augmente progressivement même s'il demeure bien moindre que celui des périodes antérieures.

Cette croissance est permise par l'arrivée des importations italiques. Pour autant, le vin italien ne se diffuse pas uniformément sur le littoral méditerranéen puisqu'on constate de nets décalages entre les espaces méridionaux. Les premiers conteneurs gréco-italiques parviennent sur les côtes en Languedoc vers 250 dans les *emporía* de la vallée du Rhône vers 225 avant d'arriver en Provence vers 200 et enfin vers 175 av. J.-C. dans l'arrière-pays.

L'explication de cette baisse ne trouve pas de réponses pleinement satisfaisantes. Elle ne se justifie pas par la taille des conteneurs puisque même si les premières amphores gréco-italiques sont plus volumineuses que celles de Marseille, les amphores Dressels 1A, qui arrivent à partir de 150 av. J.-C., sont de même contenance que celle de la cité grecque voir plus petites.

Cette diminution pourrait s'expliquer par l'émergence d'une viticulture en Gaule. Bien qu'anciennement attesté à Marseille et de manière sporadique dès 500 av. J.-C. en contexte gaulois, la viticulture extensive, dans le but de produire du vin, se développe véritablement à partir du III^e s. Elle est notamment suggérée par la découverte de nombreux pépins de raisin, de pollens et de bois de vignes à *Lattara* et se confirme au II^e par la mise au jour d'un vignoble s'étendant sur 2,4 ha à Port Ariane au nord de Lattes (McGovern *et al.*, 2013).

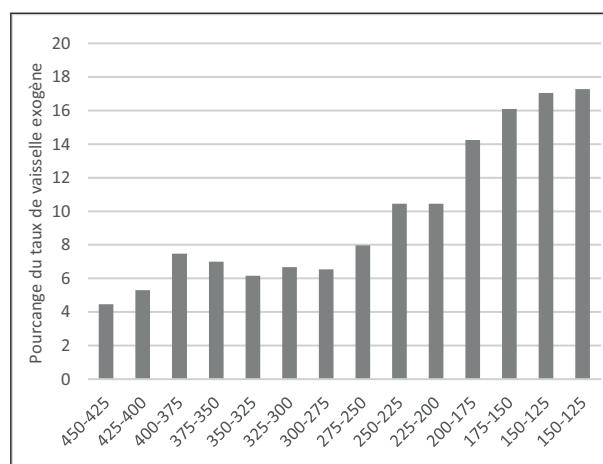


Fig. 2 : Évolution moyenne de la part des céramiques extrarégionales au sein de la vaisselle (en % du NFR).

À l'inverse, la dynamique pour la vaisselle exogène est tout autre¹. Bien que ces données quantitatives concernent peu de sites, car les décomptes ne sont pas toujours disponibles, on note une augmentation des importations pour la céramique de table tout au long du second âge du Fer. Après une légère croissance dans un premier temps, celle-ci s'accélère puisqu'entre 300 et 125 av. J.-C., la part de la vaisselle extrarégionale au sein des habitats étudiés est presque multipliée par trois. À la fin de la période, près d'un vase sur cinq est une importation (fig. 2).

Évidemment, sur la séquence concernée des disparités régionales demeurent, le facteur ibérique dans la partie ouest reste primordial au III^e s. Cela conduit à des échanges toujours très importants dans ce secteur alors qu'à l'est de l'Hérault, les importations extrarégionales se font plus rares. *Massalia* pendant tout le III^e s. est le partenaire privilégié en Provence occidentale. Ce n'est qu'à partir de 175 av. J.-C. que la hausse des importations, au sein de la vaisselle, apparaît plus nettement avec l'arrivée massive des productions campaniennes.

Un nouvel outil

Ces importantes données quantitatives harmonisées fournissent également des informations sur les faciès des habitats qui peuvent faire l'objet d'une première caractérisation grâce au décompte du nombre de frag-

1 Pour le second âge du Fer et plus particulièrement les III^e et II^e s., cela comprend des céramiques grecques (attique à venir noirs), des vernis noirs italiques (petites estampilles et céramiques campaniennes) et également de la céramique culinaire (commune italique) ainsi que de la vaisselle provenant de la péninsule ibérique (verniss noirs de Rosas, ibérique peinte, grise de la côte catalane et commune ibérique).

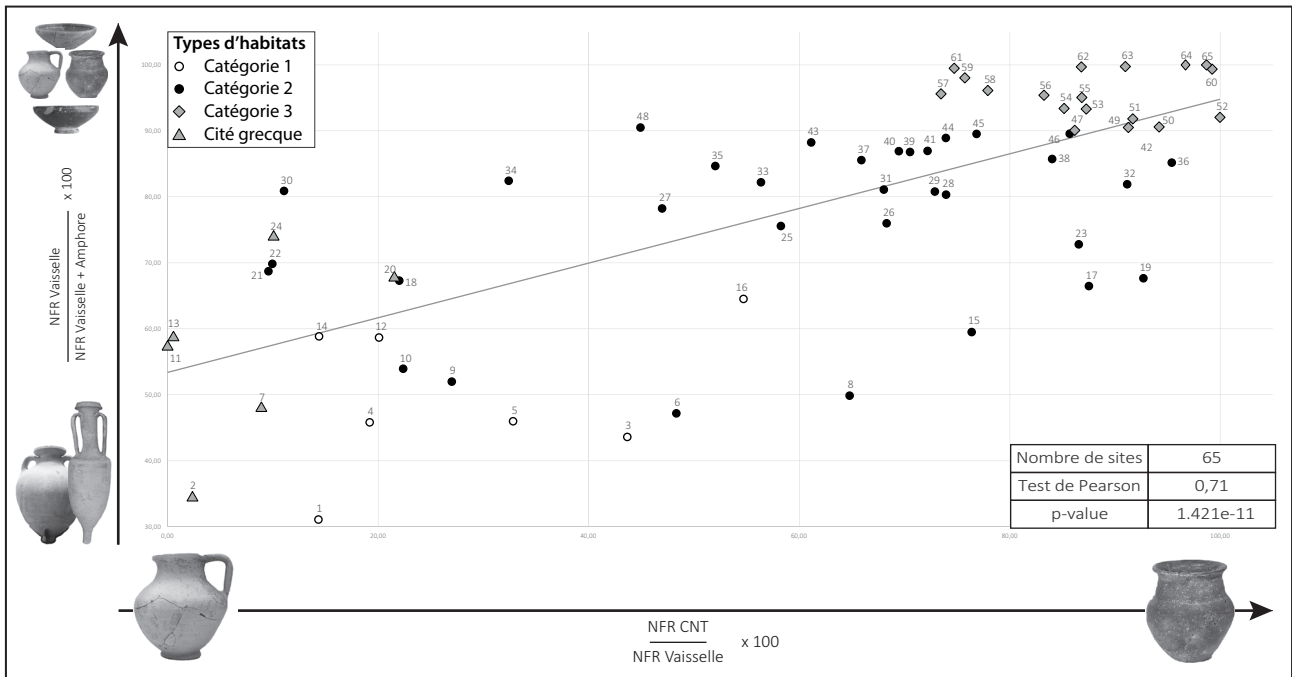


Fig. 3 : Nature des faciès des sites en fonction du pourcentage de céramique non tournée au sein de la vaisselle et du pourcentage d'amphore par rapport à la somme de la vaisselle et des amphores (en NFR).

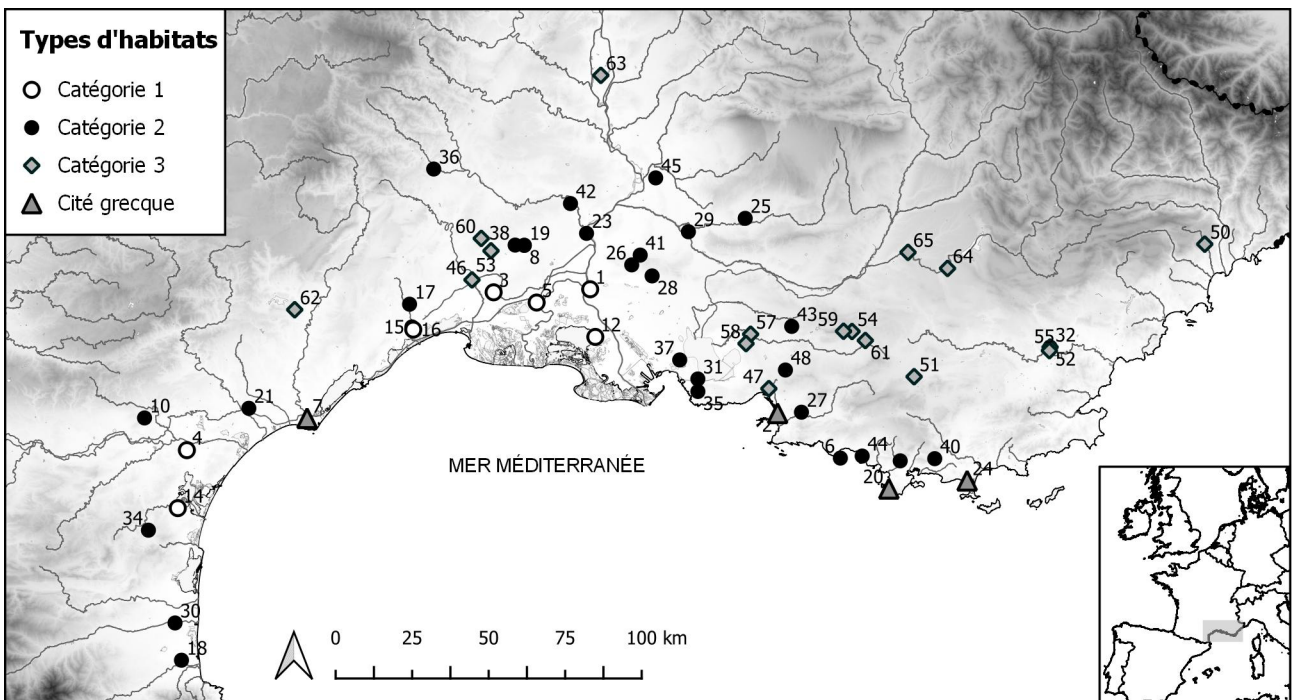


Fig. 4 : Cartes des types de faciès en Gaule méridionale selon la figure 3.

- 1 - Arles; 2 - Marseille; 3 - Le Cailar; 4 - Montlaureès; 5 - Espeyran; 6 - Île Verte; 7 - Agde; 8 - Mas de Vignoles IX; 9 - Mas Castellar; 10 - Cayla de Mailhac; 11 - Sant Martí d'Empúries; 12 - La Capelière; 13 - Rosas; 14 - Pech Maho III; 15 - Port Ariane; 16 - Lattara; 17 - Sextantio; 18 - Elne; 19 - Mas Vigier 3; 20 - Le Mourret; 21 - Béziers; 22 - Pech Maho IV; 23 - Roche-de-Comps; 24 - *Olbia*; 25 - Gardi; 26 - Col de la Vayède; 27 - Baou de Saint-Marcel; 28 - Caisse Jean-Jean; 29 - Cavailon; 30 - *Ruscino*; 31 - L'Île; 32 - Cabredor; 33 - La Courtine; 34 - Le Calla; 35 - Saint-Pierre-les-Martigues; 36 - La Madeleine; 37 - Saint-Blaise; 38 - Mauressips; 39 - Bouc-Bel-Air; 40 - Mont-Garou; 41 - *Glanum*; 42 - Marduel; 43 - Entremont; 44 - La Gâche; 45 - Mourre de Sève; 46 - *Ambrussum*; 47 - Verduron; 48 - Baou-Roux; 49 - Vaunage; 50 - Baou des Noirs; 51 - Saint-Probase; 52 - Les Arcs; 53 - Nages; 54 - Mondragon; 55 - Gros Ped; 56 - Baou-Roux; 57 - Roquepertuse; 58 - Fauconnières; 59 - Bramefan; 60 - Mitronet; 61 - Pain de Munition; 62 - L'Arnoux; 63 - Contrás; 64 - Peyro-Baroun; 65 - Buffe Arnaud.

ments de trois catégories céramiques : la céramique non tournée, la vaisselle et les amphores (fig. 3).

Cet outil se présente sous la forme d'un nuage de point et se compose de deux axes : en abscisse, le pourcentage du nombre de fragments de céramique non tournée sur l'ensemble de la vaisselle, en ordonnée le pourcentage de vaisselle par rapport à la somme de fragments d'amphore et de vaisselle.

Il permet d'observer une corrélation positive significative entre le taux de céramique non tournée et les amphores. Plus il y a d'amphores, plus il y a de vaisselle tournée, et inversement moins il y a d'amphores moins il y a de céramique tournée. Les sites dans le coin supérieur droit sont notamment ceux de l'arrière-pays vauclusien, varois ou alpin dont l'économie apparaît déconnectée des réseaux d'échanges méditerranéens. Ils sont peu perméables aux apports extérieurs et fonctionnent dans une économie fermée. À l'inverse, dans le coin inférieur gauche, on retrouve les différentes cités grecques de Gaule (Marseille, Agde, Olbia, et le Mourret) ainsi que les sites du Languedoc occidental et du Roussillon (Pech Maho, Montlaurès, Le Cayla de Mailhac, Béziers, Elne et le Cayla). Entre ces deux extrémités, la corrélation est confirmée par de nombreux sites où les rapports entre les deux variables sont étroits, suivant cette tendance d'ouverture ou de fermeture au monde méditerranéen.

Le deuxième apport est de permettre de montrer les valeurs aberrantes qui indiquent immédiatement des situations originales. Ce sont des gisements qui présentent un important taux d'amphores et une faible quantité de céramique non tournée. C'est le cas notamment d'Espeyran, du Cailar et de *Lattara*.

Le troisième intérêt réside dans la constatation de l'évolution du faciès d'un même site. On peut disposer les différentes phases d'une occupation afin d'observer le déplacement du point sur le graphique. La trajectoire du site illustre aisément l'ouverture ou le repli de l'habitat aux réseaux commerciaux. Si la trajectoire est descendante, c'est-à-dire que le point se déplace du coin supérieur droit vers le coin inférieur gauche, alors le gisement s'ouvre aux échanges ; si elle est ascendante, son faciès se ferme aux activités commerciales.

Dernier point, ce graphique permet d'orienter la distinction de catégories d'habitats en fonction de leur faciès, conduisant à la création de quatre groupes : les établissements grecs, les *emporia*, les sites agropastoraux et les habitats à économie fermée. Bien que les frontières de cette typologie soient parfois poreuses, puisque les données céramiques tendent à révéler un

continuum de faciès, ces catégories permettent de réaliser des analyses spatiales.

Par exemple, se situent autour des *emporia* de nombreux sites qualifiés d'agropastoraux alors que dans l'arrière-pays on trouve une majorité de gisements à économies fermées (fig. 4). Pour autant, on observe également des exemples particuliers, c'est notamment le cas du Verduron, qui malgré sa proximité avec Marseille, conserve un faciès peu ouvert et se situe dans la dernière catégorie.

Conclusion

Ainsi, en fonction des données prises en compte, amphores ou vaisselles, mais aussi le mobilier métallique, les monnaies ou les épaves, qui n'ont pas été abordées ici, les échanges commerciaux se révèlent très fluctuants. Ils suivent des processus complexes et l'intégration de la Gaule méridionale à ses réseaux n'est pas linéaire, elle obéit à des rythmes, des pulsations propres à chaque espace, dépendant de multiples facteurs : géographiques, économiques et géopolitique.

Ces résultats doivent évidemment être inclus à des réflexions plus larges d'ordres socioculturels qui n'ont pas été présentés, mais qui ont été abordés dans le cadre de ma thèse. Ces analyses globales ont montré que les sociétés sud-gauloises ont évolué dans un cadre économique, commercial et structurel en plein changement même si, d'un point de vue culturel et social, aucune rupture nette n'apparaît évidente.

Bibliographie

Cauvin A., 2020. *Aux origines de la Provence : les populations gauloises entre hellénisation et romanisation (300 - 125 av. J.-C.)*. Contextes archéologiques et concepts historiques. Thèse de doctorat, Aix-en-Provence, Aix-Marseille Université, 744 p.

McGovern P. E., Luley B. P., Rovira N., Mirzoian A., Callahan M. P., Smith K. E., Hall G. R., Davidson T., Henkin J. M., 2013. Beginning of viticulture in France. *Proceedings of the National Academy of Sciences*, 110 (25), 10147-10152.